Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 14 (1938-1939)

Heft: 19

Artikel: Formation et instruction du soldat [Fortsetzung]

Autor: Barth, Frido

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

compter sur eux, un rôle d'une extrême importance. Du point de vue de la défense nationale, nous avons toujours considéré l'entretien d'un réseau ferroviaire bien au point comme étant du plus haut intérêt. Dire, comme on l'entend parfois, qu'en cas de crise on ne pourrait plus compter sur nos chemins de fer, est du domaine de l'exagération. »

Bien entendu cette lance rompue en faveur de nos CFF, dans le domaine de la défense nationale, ne vise pas à diminuer aux yeux du lecteur l'importance des transports automobiles, dont chacun sait qu'on attend d'eux également des services qui seront d'autant plus appréciés que le nombre des véhicules mis à leur disposition sera élevé.

Formation et instruction du soldat

(Suite.) Par le major Frido Barth.

(Extrait de l'ouvrage « Formation et instruction du soldat » par le major Barth. Editeur: Stämpfli & Cie., Hallerstr. 7, Berne. Prix fr. —.80.)

IV. Principes pour l'instruction de la troupe.

1. Organisation de l'instruction.

Il ne faut jamais travailler avec des hommes mal habillés. Si une partie de l'habillement doit être enlevée, le travail ou l'instruction ne doit commencer que lorsque les objets dont il s'agit auront été disposés dans l'ordre indiqué. Pour ce faire, le sous-officier montrera à son groupe ce qu'il veut, puis ordonnera: « Exécutez. » Il contrôle ensuite l'exécution et commence le travail.

Lorsqu'il s'agit d'un exercice, le sous-officier le démontre d'abord lui-même. Il aura soin, au préalable, de placer ses hommes de telle manière que sa démonstration soit vue par chacun.

Pendant la démonstration ou les explications, le sous-officier ne cessera de surveiller ses subordonnés, afin de contrôler et de fixer leur attention. Combien de fois voit-on un sous-officier faire un exposé parfaitement conçu, par exemple à la mitrailleuse ou à un appareil de téléphone, alors que ceux qui devraient suivre l'enseignement parlent ou dorment. *L'attention aussi, doit être apprise. Elle n'est pas une qualité que le soldat possède d'office.*

Quand le sous-officier aura bien démontré et expliqué ce qu'il devait enseigner, il passera ensuite à l'exercice pratique. *Chaque homme doit, au moins une fois, et sous contrôle, exécuter ce qui lui a été demontré,* pendant que le reste de la subdivision suit attentivement l'exercice.

Ce n'est qu'une fois que les soldats auront, à tour de rôle, répété, à plusieurs reprises, l'exercice, que l'on pourra avoir la certitude qu'il est compris. Cette méthode d'instruction demande de la part du sous-officier beaucoup de concentration, de patience et d'endurance. Mais au moins elle garantit le succès.

2. Procéder avec méthode.

L'organisation méthodique du travail, dès le début de l'école de recrues, est de toute importance. On ne doit jamais exiger ce qui n'a pas encore été enseigné. Par contre, le sous-officier ne tolérera pas qu'une chose apprise soit exécutée d'une façon différente que celle prescrite. *En laissant passer une fois une faute, on prépare de ce fait 10 tentatives de tromperie.* Pour éviter ces fautes, il n'est nullement nécessaire de jurer ou de s'emporter. Au contraire, dès que le soldat voit que son sous-officier n'autorise aucune transgression et les réprime calmement et sans défaillance, il ne sera plus tenté de vouloir faire comme bon lui semble.

3. Ce qui est connu ne doit pas être répété.

Si le sous-officier prenait l'habitude de répéter continuellement ce qui est connu, il deviendrait la bonne-à-tout faire de ses soldats.

Par exemple, il ne serait pas normal, après le commandement de « rassemblement » de dire: « Alignez-vous », « ajustez les vareuses », « placez le bonnet de police droit », etc. — Une fois enseignées et comprises, ces prescriptions s'exécutent sans autre. Les hommes qui ne les observeraient pas doivent être rappelés à l'ordre individuellement.

Les observations générales abrutissent la troupe et incitent à la paresse.

4. L'œil doit être formé par des inspections collectives.

Il est de toute importance que le sous-officier s'applique à former son coup d'œil afin qu'aucune transgression d'ordre ne puisse lui échapper. Il y parviendra rapidement si, dans ses contrôles, il prend l'habitude d'observer méthodiquement toutes les mêmes choses en même temps. Par exemple, si le sous-officier veut contrôler la tenue de ses soldats avant le départ pour le travail, il examinera d'un regard, tous les bonnets de police, ensuite tous les cols, puis il passera aux boutons des tuniques, aux ceinturons et ainsi de suite. En procédant de cette manière, la moindre anomalie frappera sa vie et il lui sera facile de donner à l'intéressé l'ordre de rectifier sa tenue. *Ces observations collectives forment l'œil et rendent rapidement le sous-officier apte à déceler la moindre faute.*

5. Emploi judicieux du temps.

Il est préférable de bien travailler pendant un court laps de temps, que mal pendant longtemps. Des repos judicieusement intercalés sont recommandés, car ils favorisent le travail concentré. Il n'y a rien qui engendre autant la lassitude qu'un travail effectué sans conviction ni entrain. On remarquera spécialement cette déficience chez les sous-officiers incapables ou insuffisamment préparés. *Celui qui ne prépare pas consciencieusement, chaque jour son service, ennuie la troupe au lieu de l'instruire.*

6. Une tenue militaire correcte doit toujours être exigée.

A l'instruction comme au travail, il ne faut jamais négliger la tenue militaire. On ne tolérera pas qu'un homme réponde à une question sans avoir pris, au préalable, une position impeccable. Le soldat doit toujours parler d'une voix claire et distincte. Lorsque le sous-officier s'adresse à l'un de ses hommes, il exigera que celui-ci fixe avec attention en se tenant immobile et en position de garde-à-vous. Avec du doigté et de la persévérance l'on atteindra bientôt, aussi dans ce domaine, le but que l'on s'est proposé. Le secret pour aboutir réside dans le fait qu'il ne faut jamais se contenter de l'à peu près. Le temps employé pour obtenir de chacun une bonne tenue militaire n'est certes pas perdu; autrement à quoi pourrait servir ce que l'on apprend à l'école de soldat, si l'on n'est pas décidé à l'exiger dans la pratique.

La formation militaire a encore plus d'importance que l'instruction, car sans elle, nous ne serions pas des soldats, mais seulement des civils déguisés.

7. Prendre soin du matériel qui a servi à l'instruction.

Après chaque temps d'instruction le matériel utilisé doit être soigné et remis en bon état. Il faut apprendre

aux soldats à travailler toujours dans l'intérêt de l'ensemble. Les objets traînant à droite ou à gauche doivent être ramassés sans retard afin d'éviter les pertes.

Le matériel qui appartient à l'Etat doit être soigné et entretenu avec la même sollicitude que s'il était la propriété de l'homme.

Les avions d'une force aérienne moderne

(Gl.) Le type d'avions d'une force aérienne moderne dépend avant tout des tâches que ces appareils ont à accomplir. Sans entrer dans les détails on peut dire qu'il n'y a, dans la tactique aérienne, que deux tâches, c'est-à-dire *l'observation* (exploration) et le *combat aérien.* Observer ou explorer ne signifie rien d'autre que chercher l'adversaire, soit sur la terre, soit dans l'air, l'observer et annoncer sa présence. Lorsque l'observation se réfère exclusivement au terrain adversaire on parle de *reconnaissance.*

Combat aérien signifie simplement anéantir l'adversaire dans l'air (avions adverses) et sur terre (troupes). Un combat aérien dirigé contre des buts inanimés comme par exemple des chemins de fer, des ponts, des usines électriques, des entreprises industrielles etc., est appelé destruction.

Il est naturel que ces tâches ne peuvent pas être accomplies par un seul type d'avion. En conséquence on a été obligé de créer divers types adaptés aux différentes tâches.

Le Monoplace est un avion relativement petit présentant les caractéristiques suivantes: vitesse horaire de 350 à 500 km, très mobile, bonne capacité ascensionnelle, plafond de 9000 à 10,000 m, autonomie de vol d'une heure et quart à deux heures et demie, puissance du moteur de 600 à 900 CV. L'armement consiste en 2 à 4 mitrailleuses à fixation rigide et faisant feu dans la direction du vol. Ces derniers temps ces monoplaces ont été munis de 1 à 2 canons et de 1 à 2 mitrailleuses. Beaucoup de types peuvent transporter jusqu'à 50 kg de grenades et de bombes incendiaires.

Le Biplace qui atteint une vitesse horaire de 300 à 450 km, est, lui aussi, très mobile et a également une grande capacité ascensionnelle. Le pilote dispose de 2 mitrailleuses à fixation rigide, tandis que l'observateur a à sa disposition une ou deux mitrailleuses dont l'une est montée sur un support giratoire et l'autre dans le fond de l'avion.

Ces avions peuvent transporter une charge de bombes de 200 à 300 kg et ont, avec une puissance motrice de 700 à 1000 CV une autonomie de vol de 3 à 4 heures et demie.

Le Multiplace peut être muni d'un, de deux ou de plusieurs moteurs et atteint une vitesse horaire de 200 à 400 km. L'armement varie de 1 à 2 canons et de 3 à 6 mitrailleuses. Cet appareil peut transporter selon la puissance motrice de 420 à 2500 kg de bombes.

Les avions modernes sont munis d'appareils radiotéléphoniques ou radiotélégraphiques qui permettent la communication tant entre avions en vol qu'entre avions et stations terrestres.

Alla truppa dif. chim. dei reggimenti Ticinesi

Individuazione e Bonifica.

Il sistema chimico si compendia nell'uso dei reaggenti coloranti, il *fisico-chimico* consiste in apparecchi che dovrebbero discernere il genere di gas e la sua presenza in un dato settore, tali apparecchi hanno però dato molto dubbi risultati.

Il Fisiologico poco consigliabile in guerra per la mancanza di piccoli vertebrati da far con essi una prova sulla presenza dell'aggressivo chimico e tossicità.

Il sistema più semplice, più spicciativo, più comune, è quello dei sensi: *Odorato* e *Vista.*

L'odorato percepisce l'odore specifico dell'aggressivo, la vista ne discerne il colore e può indicarsi le zone gassate quando la differenza del colore sul terreno è in contrasto con quello naturale della zona. Tale metodo ha tre grandi vantaggi: semplice, sensibile, alla portata di tutti. Il suo svantaggio consiste nel fatto che non sempre l'odore può dare con certezza la natura del tossico, in più dopo un certo tempo le mucose aggredite dal tossico perdono la loro acuità di discernimento. Per motivo (tattico) l'aggressivo può essere lanciato misto con diverse altre sostanze desodoranti o a proposito fortemente aromatiche si da mascherare la sua vera natura.

Si riconosce il gas lagrimogeno:

Bruciore, pizzicore e lagrime agli occhi.

Gli irritanti o sternutatori:

Irritazione violenta al naso, alla gola, urti di vomito convulsi lagrime, perdita di muco, tosse convulsa.

I soffocanti:

Senso di soffocamento, interruzione della respirazione, pesantezza alla testa, mal di capo.

In quanto all'odore si distingue:

Il cloro forte odore dell'acqua di *Javelle,*

Il fosgene odore di fieno marcito, fumando un sigaro questo acquista uno strano sapore.

Pikrina forte reazione agli occhi, odore acuto indefinibile.

L'iprite rammenta fortemente l'odore del *ramolaccio,* della mostarda.

Lewisite un fortissimo profumo di *geranio.*

L'acido carbonio è inodoro ed incolore, il solo che la nostra maschera antigas non riesce a trattenere, ma esso è pericoloso *solo in locali chiusi.*

Con tutta probabilità in un eventuale conflitto futuro si tratterà, di *tossici che apparterranno ad uno dei gruppi suaccennati.*

La truppa per la difesa chimica deve essere in grado di esattamente marcare il terreno gassato, di operare la bonifica della zona prima che la truppa obbligata ad avanzare raggiunga il settore e vi si avventuri.

La prova del riconoscimento dei « gas » a mezzo dei sensi è pericolosa essendo necessario (quando si porta la maschera anche in concentrazioni mortali di un tossico che non se ne conosce la natura) respirare quell'aria si da poter precisare dai suoi effetti, dal suo odore, di che « gas » si tratta.

Generalmente, è però l'ufficiale responsabile di questa precisazione, in effetto la sua maschera è munita di una valvola speciale per ammettere l'aria esterna. In casi di incertezza sulla natura del tossico si raccolgono pezzi di granata, terra, zolle ed avviluppate in celophane si inviano all'istituto chimico militare. L'aria si trasporta in recipienti nei quali si è fatto, in precedenza, il vuoto.

Bonifica.

La natura viene in aiuto, alla truppa per la difesa chimica colla sua opera di sanamento. La maggior parte degli aggressivi chimici usati durante la guerra e che si useranno (ad eccezione dell'Iprite, Lewisite, ecc. allo stato fluido) vengono più o meno rapidamente dissolti dagli agenti atmosferici. Vento, pioggia ecc.

Con un vento della velocità di 5 metri e più al secondo è *praticamente impossibile ottenere una concentrazione mortale.*

A prescindere da questa consolante constatazione i locali, i settori gassati devono, però, essere *energicamente* disinfettati, sanati, purificati. Ciò può avvenire in svariate maniere a secondo del tossico, del tempo a disposizione, e dei mezzi.

Nei riguardi della guerra chimica si fa sempre più strada la tendenza di utilizzare aggressivi persistenti e semipersistenti in modo da creare, oltre che ritardi ed impedimenti al nemico, zone di vera e propria interdizione, vere fortificazioni chimiche, reticolato chimico. Appare quindi evidente l'enorme importanza della bonifica del terreno: saper nel minor tempo possibile neutra-